

Jeunes issus de l'immigration : différences et similitudes

François DUBET

Ils sont appelés ou considérés immigrés, étrangers, français d'origine étrangère, au gré du temps et de l'appartenance du discours. Ils n'ont en commun que de devoir assumer une destinée dont ils n'ont pas été les initiateurs. Tout leur parcours est pluriel.

Il est toujours faux, parfois dangereux, de parler de l'immigration au singulier ou des immigrés en général. Au delà de ce que les immigrés peuvent posséder en commun, essentiellement un parcours conduisant d'un type de société, de culture et de citoyenneté vers un autre, les différences l'emportent largement sur les similitudes.

Examinons le cas des jeunes immigrés. Ils ne sont pas issus des mêmes cultures et des mêmes sociétés. Au sein de chaque communauté, les jeunes peuvent être français ou étrangers ; la catégorie juridique d'étranger ne recouvre nullement la catégorie sociologique d'immigré. Certains sont nés en France, d'autres pas, les parcours de chacun s'individualisent et se diversifient... Et la diversité est telle que l'on ne finit par percevoir les immigrés qu'à travers des personnages, des clichés, des situations extrêmes, des stéréotypes favorables ou hostiles fondés sur la généralisation de situations toujours particulières et sur le rythme des médias et de la vie politique. Par exemple, la guerre du Golfe entraîne une représentation des immigrés en termes de communautés nationales, puis le phénomène s'estompe.

C'est donc avec la plus extrême prudence qu'il faut écrire sur l'immigration et avec plus de prudence encore qu'il faut lire ce qui est écrit. (1).

Un trait commun : l'installation

Si nous voulions caractériser d'un trait commun la grande majorité des immigrés en France et en Europe Occidentale, il s'agirait probablement de l'installation. Le personnage du travailleur immigré, de l'homme seul envoyant son salaire au pays et voulant y retourner,

a dominé jusqu'au milieu des années soixante-dix. Aujourd'hui, le personnage de l'immigré est plutôt incarné par le jeune dont on sait qu'il restera en France ; l'immigration familiale s'est substituée à celle des hommes seuls.

Plusieurs raisons expliquent cette installation. La première, la plus paradoxale, est la politique restrictive ouverte dans les années soixante-dix : craignant de ne plus pouvoir revenir en France, les travailleurs immigrés ont fait venir leur famille. Dès lors, les enfants et les jeunes s'installent, et l'image du pays devient de plus en plus abstraite, lointaine, voire "exotique". Le pays véritable est plus souvent celui où l'on a été élevé.

Même si les conditions de vie et d'accueil en France sont dures, l'absence de développement économique au pays, l'absence de démocratie et la menace de mouvements autoritaires ou "intégristes" fixent les immigrés en France. Les immigrés qui "réussissent" n'envisagent pas de rentrer, mais ceux qui "échoient" ne peuvent pas s'y résoudre pour des questions d'"honneur".

Une forte assimilation

La notion d'assimilation désigne la distance culturelle qui existe entre les groupes migrants et les groupes de la société d'accueil avec lesquels ils sont en relation. Le langage courant parle de "différences". Dans le cas des jeunes immigrés, on peut dire, avec toute la prudence qu'impose cette généralisation, que les différences sont faibles. Les attitudes culturelles des jeunes immigrés sont beaucoup plus proches de celles de la société d'accueil que de celles du groupe d'origine. Le monde juvénile reste encore très largement défini par des appartenances locales pluri-"ethniques",

dès lors qu'il n'y a pas de ghettos. Souvent même, les jeunes immigrés sont ceux qui lancent les modes et les "looks", plus sensibles à ce qui se fait à New-York qu'à Paris, et plus sensibles à ce qui se fait à Paris qu'à Alger. **Ces jeunes ne s'assimilent pas à la France en général**, dont on voit mal ce qu'elle pourrait être, mais au monde de leur quartier, de leur école et de leur ville où l'écrasante majorité d'entre eux est née ou arrivée tout petit. Il semble que l'école joue, en ce domaine, un rôle central, moins par l'enseignement lui-même, que par toute la vie scolaire. Le niveau d'aspiration se calque sur celui des groupes d'accueil et ces jeunes, par exemple, ne se sentent plus voués aux "emplois d'immigrés".

Malgré des noyaux de vie religieuse forte et contrôlée, lorsqu'il s'agit d'une religion "différente" comme l'islam, les enquêtes révèlent trois attitudes dominantes. Premièrement, les jeunes restent attachés à ce qui est une définition culturelle plus qu'une conviction religieuse proprement dite. Deuxièmement, la pratique religieuse est plus faible que celle des adultes. Enfin, même fidèle à cette religion, la majorité des jeunes lui applique des critères de jugement "modernes" et tend peu à peu à séparer l'organisation de sa vie personnelle de l'emprise religieuse. Les stratégies à l'égard du mariage en sont un exemple, comme l'alignement des taux de fécondités des jeunes femmes issues de l'immigration sur celui des Françaises appartenant aux mêmes catégories sociales.

Cette forte assimilation a des effets contrastés. Elle provoque souvent des conduites de crise et de rupture ou des situations d'indétermination. Elle engendre aussi une "élite" ou une intelligentsia faisant souvent des jeunes immigrés les leaders de la vie associative ou militante, comme lors du mouvement lycéen de l'automne 1990.

Une faible intégration

La forte assimilation des jeunes immigrés élève leur niveau d'aspiration sociale au moment où l'économie ne peut le satisfaire, pas plus qu'elle n'a la capacité d'intégrer sa propre classe ouvrière. De ce point de vue, la situation des jeunes est opposée à celle des immigrations ita-

lienne et polonaise de Lorraine et du Nord où les migrants ont maintenus plus longtemps de fortes "différences" culturelles, mais où ils sont **entrés dans une classe ouvrière dynamique et combative**.

Quelques exemples peuvent éclairer cette situation paradoxale qui constitue le "problème social" majeur des jeunes

Le raisonnement peut être le même en ce qui concerne l'habitat. Les **immigrés entrent** fortement dans l'habitat social des grands ensembles au moment où **la classe ouvrière qualifiée et les employés en sont partis** et où n'y vivent que les catégories sociales les plus fragiles. Ils quittent le bidonville et l'hôtel meublé



immigrés.

Prenons le cas de l'école. Etant relativement bien assimilés, les immigrés y ont des **performances scolaires voisines de celles des Français issus des mêmes catégories sociales**. Aux deux extrêmes, les derniers venus échouent plus, mais d'autres, bénéficiant du dynamisme propre à l'immigration, connaissent une certaine réussite. Les immigrés sont à la fois ceux qui dirigent les manifestaitons lycéennes et ceux qui sont exclus massivement du système scolaire. Globalement, il apparaît que les jeunes immigrés accèdent massivement à l'école et par là ils s'intègrent, mais ils entrent dans les filières et les établissements les moins valorisés, exactement comme les jeunes Français issus de la classe ouvrière pour lesquels la valeur relative des diplômes fraîchement acquis s'effondre sur le marché du travail.

pour accéder à un habitat "normal" mais en crise et décomposé, parfois un "ghetto" social.

Ce mécanisme n'est pas uniformément réparti selon les communautés et selon le degré de l'ancienneté de l'installation en France. Un article de J.-L. Borkowski (2) portant sur les immigrés dont les parents sont arrivés en France avant 1968 nous apprend que les deux tiers d'entre eux ont connu une intégration et une mobilité ascendante. Par contre, un tiers sont en chute et exclus, à l'image de ceux qui sortent de l'école sans diplôme et sont condamnés au chômage. Dans la perspective de l'intégration, les jeunes issus de l'immigration donnent une image plus accentuée de la situation qui est celle des jeunes Français de même milieu social ; ils finissent par incarner les processus d'exclusion et de marginalité.

La participation

Pour le dire de manière volontairement excessive, s'il est une spécificité des jeunes immigrés, elle tient moins à leur situation et à leurs attitudes qu'à leur place dans le débat public, au racisme et à la xénophobie. Ils sont, quoi qu'ils en veuillent, au centre de la vie politique. Le racisme apparaît dans ce cas lorsque "la société" ne parvient plus à traiter les problèmes sociaux en termes sociaux et glisse alors vers des thèmes naturels et communautaires.

Longtemps, la participation politique des immigrés s'est faite à travers les catégories et les idéologies politiques proches du mouvement ouvrier, sans que les immigrés se constituent, eux-mêmes et en leur propre nom, en mouvement social. Pourtant, la xénophobie des années trente n'était pas moindre qu'aujourd'hui, mais le mouvement ouvrier possédait des capacités d'intégration assez solides pour construire la participation politique des immigrés. Aujourd'hui, parce que ce mouvement est très affaibli, parce que l'exclusion du travail est considérable, parce que les jeunes immigrés ont une assimilation élevée et parce que le racisme les vise particulièrement, ces générations se sont manifestés par un fort niveau de mobilisation. Le fait est suffisamment original pour devoir être souligné.

Cette mobilisation porte, en premier lieu sur la dénonciation de l'exclusion et du racisme. Marche pour l'égalité, S.O.S. Racisme, mouvement "beur", protestations des Harkis ; surtout des **centaines d'associations locales surgissent et disparaissent**, connaissent des hauts et des bas depuis plusieurs années.

Cependant, ces mouvements ne parviennent pas à se stabiliser, car plusieurs tensions les traversent. On peut en dégager au moins deux. D'une part, les associations de la base et celle du sommet sont extrêmement distantes, car ces générations sont "déchirées" entre ceux qui s'intègrent et ceux qui sont exclus. Il devient alors difficile de construire un mouvement unifié et autonome. D'autre part, au sommet comme à la base, **les mouvements sont tirillés entre une logique de participation au système politique et institutionnel en appelant aux valeurs mêmes de ce système, et**

une logique d'affirmation communautaire visant à souligner l'identité d'un groupe afin d'accroître son insertion. Cette tension semble nécessairement liée à tout processus migratoire, **les acteurs voulant simultanément entrer dans une société et ne pas y perdre leur "âme"**.

Des conduites de crise

Si la contradiction majeure dans laquelle sont pris les jeunes immigrés, entre une faible **intégration** et une forte **assimilation**, contribue à la formation d'une action collective organisée, elle engendre aussi des conduites de crise chez ceux qui se sentent exclus.

La première, la plus "spectaculaire", est celle de la violence émeutière dans les quartiers marginalisés, dominés par un chômage endémique, où les rapports à l'environnement sont réduits à la seule présence policière. Il se constitue une sorte de "rage" indéterminée qui se cristallise lors d'incidents transformés en émeutes, sans projets et sans lendemains, semblables à celles qui ponctuent la vie des ghettos noirs aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne. Malgré leur caractère explosif et "irrationnel", ces émeutes apparaissent aussi comme une ultime ressource politique, obligeant les pouvoirs publics à renforcer leur intervention après une phase répressive.

A côté de cette logique de pure opposition, apparaissent des conduites centrées sur la formation d'identités spécifiques que l'on peut qualifier de territoriales. Les jeunes les plus exclus ne peuvent en appeler ni à une identité de travailleur, ni à une identité de citoyen, ni même directement à une identité ethnique et culturelle, ayant, pour la plupart, perdu ces racines. Ils construisent des territoires à la fois sociaux et ethniques selon la structure des quartiers concernés, ceux des quelques bandes que l'on observe. Dans une certaine mesure, ces jeunes s'automarginalisent en substituant des rapports "raciaux" aux rapports sociaux, reproduisant pour s'y opposer la logique qui les exclut. Parfois, cette orientation peut être "guerrière" et agressive, celle des gangs ; parfois, elle peut être plus civile et plus expressive, comme pour les rappers et les taggers. Mais bien souvent tous se mêle et se recouvre.

A y regarder de près, les conduites des jeunes immigrés relevant d'une pure différence culturelle sont relativement rares et ce ne sont pas elles qui heurtent le plus l'opinion publique. Les jeunes immigrés sont pris dans un problème social plus que culturel, concentrant en eux la plupart des mécanismes de dualisation et d'exclusion dans lesquels est prise une large part de la société française. C'est parce que ce problème social n'est pas politiquement maîtrisable que se développent la xénophobie et le racisme qui sont la principale caractéristique de l'immigration.

Cette analyse ne doit pas conduire à concevoir les jeunes immigrés comme un monde homogène ; beaucoup d'entre eux "s'en sortent" et malheureusement, ils ne participent pas de l'image publique de l'immigration. quelques groupes sont moins assimilés que nous le disons et, par contre, sont mieux intégrés, d'autres ne sont ni l'un ni l'autre... Cette analyse ne doit pas inviter non plus à concevoir les jeunes immigrés comme de simples victimes. Trop souvent, par souci de s'opposer au discours raciste qui fait des immigrés des coupables, on est tenté d'en faire de simples victimes. Or il ne faut pas perdre de vue que si les conditions imposés aux acteurs ne leur appartiennent pas, une part de leurs conduites relève de leurs stratégies et de leurs choix, de leurs capacités d'actions individuelles et collectives.

Alors que les jeunes immigrés sont aujourd'hui parmi les plus "écrasés" et les plus mal traités des gens de ce pays, ils sont aussi les plus actifs, les plus indignés, les plus capables d'organiser des protestations collectives. ■

(1) La documentation sur laquelle s'appuie cet article est exposée dans F. DUBET, *Immigration : qu'en savons-nous ? Un bilan des connaissances*, Paris, La documentation française, 1989.

(2) J.-L. BORKOWSKI, "l'insertion sociale des immigrés et de leurs enfants", *Données sociales*, Paris, INSEE, 1990.